

LES FEMMES DANS LA GESTION DES DÉCHETS

Une force oubliée de la transition écologique

En quelques chiffres

- 2,01 milliards de tonnes de déchets solides sont produits par an dans le monde, 33% d'entre eux ne sont pas traités dans le respect de l'environnement [1]
- Environ 2,8% des émissions mondiales de gaz à effet de serre d'origine anthropique proviennent du secteur des déchets et des eaux usées
- En fonction des régions du monde, entre 24 à 42% des personnes travaillant dans le secteur informel des déchets sont des femmes (un chiffre qui sous-estime les femmes indépendantes et celles qui travaillent avec leur mari) [2]

Les impacts des changements climatiques sont étroitement liés aux problèmes de **surproduction, de surconsommation, et au gaspillage** qui en résulte. La gestion des déchets est un enjeu **multisectoriel**, puisqu'une mauvaise gestion des déchets a des **effets catastrophiques sur la nature et la santé humaine**. Les déchets mal gérés peuvent **polluer les sols, l'eau et l'air**, ce qui perturbe les écosystèmes et peut causer des **risques pour la santé**, notamment à travers la **contamination des ressources en eau potable**. Dans une certaine mesure, la gestion des déchets constitue également un enjeu **économique**, lorsque celle-ci repose au niveau local sur la pêche, menaçant alors la sécurité alimentaire de la population locale, comme c'est le cas en Afrique de l'Ouest.

Dans les pays à faible revenu où les services sont défectueux, la collecte et le traitement des déchets sont pris en charge par le **secteur informel**. Ces personnes gagnent leur vie en collectant les matières recyclables pour les revendre à des intermédiaires qui les recyclent. Dans ce domaine, **les femmes sont depuis longtemps en première ligne**, et de nombreuses études appuient leur **participation active aux activités informelles de recyclage et de collecte de déchets**. Mais le secteur de gestion des déchets n'échappe pas aux **enjeux de genre et à la division sexuée du travail**, et leur contribution est souvent éclipsée [3].

I. La prolongation des tâches domestiques dans la sphère publique

1) L'importance des femmes dans la gestion des déchets domestiques

La responsabilité des tâches d'entretien de l'espace public, comme la collecte des ordures et/ou le maintien de la propreté des lieux communs, sont perçus comme une **prolongation des tâches domestiques effectuées par les femmes et les filles** dans de nombreuses cultures. Les observations sur un site de décharge au Ghana ont révélé qu'en moyenne, **46 filles, soit 71%, contre 19 garçons, soit 19%, apportent des ordures ménagères à éliminer** chaque jour [4]. Elles sont donc au **centre de la propreté communautaire** [5].

"Dans cette maison, les femmes sont responsables de la gestion de tous les déchets. Nous balayons et transportons également les déchets jusqu'à la décharge. Les hommes sont rois ; ils ne s'occupent d'aucun déchet" -
Témoignage anonymisé [7]

Les femmes et les hommes n'ont donc **pas la même relation quotidienne aux déchets et à leur gestion, et de ce fait ont des perceptions différentes** des déchets et ordures. De plus, les hommes n'ont **pas non plus les mêmes attentes** concernant les services et les revenus à investir dans le secteur, qu'ils ne considèrent pas comme une priorité. Par exemple, les hommes préfèrent un système de point de collecte central de dépôt, qui coûtera moins cher à la communauté, alors que les femmes, en tant que principales utilisatrices des services de gestion des déchets, préfèrent généralement la collecte à domicile, leur permettant d'économiser du temps, et de limiter leurs déplacements en raison de normes culturelles [6].

2) Du côté des femmes, une plus grande préoccupation pour l'environnement

De part leur **forte implication dans l'entretien de l'espace de vie**, et au niveau de la **gouvernance locale**, les femmes ont des préoccupations environnementales plus fortes [8]. Dans les sociétés les plus riches, entre **70% et 80% des décisions d'achats sont faites par les femmes**. Elles sont à l'origine des **changements de comportements et d'attitude**, tels que le recyclage et la réduction des déchets [9]. Au sein de leur communauté, ce sont souvent les récupératrices de déchets qui **sensibilisent les jeunes** à l'importance du tri des déchets, du recyclage et de la protection de l'environnement. Au sein des municipalités **dirigées par des femmes, la préoccupation environnementale est plus forte**, et donne davantage d'importance au recyclage et au tri à la source des déchets [10a].

Les raisons de ces comportements sont multiples. D'une part, en tant que responsable de la propreté du foyer et de la santé de la famille, elles **constatent les impacts directs d'une mauvaise gestion des déchets**, telles que les maladies infectieuses et infantiles, l'accumulation des déchets et le manque d'assainissement. Elles sont aussi **les premières victimes du dérèglement climatique**. D'autre part, les stéréotypes de genre associent les comportements écologiques au féminin. Selon une étude de l'Université d'Oxford **les hommes se sentiraient davantage "féminins" lorsqu'ils adoptent des comportements éco-responsables** [10b]. Les **normes de genre** jouent aussi un rôle dans la différence des valeurs inculquées. Les femmes sont davantage poussées à être altruistes, responsables des activités liées au soin des autres et du travail domestique. Mais **l'engagement écologique** individuel des femmes au sein de leur foyer induit une **augmentation notable de la charge de travail domestique quotidienne**, et de leur **charge mentale pour s'adapter aux nouveaux enjeux écologiques**, les "renvoyant dans la sphère domestique au nom de l'écologie" selon la journaliste Isabelle Saporta.

II. Un secteur d'opportunité de travail et d'autonomisation des femmes vite rattrapés par la réalité

1) Des inégalités de genre qui se répercutent sur les rôles et responsabilités attribuées aux femmes dans le secteur

Dans le secteur informel, les femmes se retrouvent principalement aux **échelons inférieurs**, travaillant dans **la collecte et le tri des déchets dans les décharges**. À Pune, en Inde, **90%** des ramasseurs de déchets dans le secteur informel sont en réalité des ramasseuses. Parmi elles, 25% sont veuves, 30% appartiennent à des ménages dirigés par des femmes et 8% sont les seules à subvenir aux besoins de leur famille [11].

Sur les mêmes types de tâches, les femmes ont tendance à **percevoir des salaires inférieurs aux hommes**. En Tunisie par exemple, un homme peut gagner entre 20 et 40 dinars (entre 6,6 euros et 13,3 euros) grâce à la collecte de déchets en 1 ou 2 jours, en pouvant travailler de nuit (la plupart des déchets sont jetés de nuit, c'est donc à ce moment là que s'effectue la majorité du travail), tandis ce qu'une femme ne gagnera en moyenne que 10 dinars (environ 3,3 euros). Ou encore au Pérou, où pour les mêmes activités, le salaire moyen des femmes se situe entre 45% et 90% du salaire des hommes, ou en Inde où les récupératrices gagnent $\frac{1}{4}$ du salaire des hommes [12].

Le travail informel entraîne également de **multiples risques pour la santé, l'hygiène et la sécurité des ramasseuses**. Elles se trouvent face à des déchets piquants, coupants, souillés, chimiques, ou toxiques - par exemple, lors de la pandémie COVID-19, les gants et masques pouvant véhiculer le virus. Les conditions de travail sont intenses et très répétitives (contraintes de rythme), exposant les travailleuses à de **nombreux facteurs de pénibilités**. Les moyens techniques y sont souvent très limités voire inexistants. Il n'est pas rare, par exemple, que les travailleuses informelles soient obligées de transporter des déchets à pied avec de lourds paquets dans le dos, à vélo ou sur des chariots. Au Ghana en 2022, les femmes se sont vues refuser l'accès aux programmes de formation au tricycle, au motif qu'elles n'avaient pas la force physique nécessaire pour conduire un tricycle. Cet **accès inégal aux ressources et aux processus de modernisation renforce les rôles normés entre les hommes et les femmes** sur le long terme.

Dans le secteur informel, les femmes sont aussi particulièrement vulnérables face aux **violences sexuelles (y compris l'exploitation sexuelle), aux traitements répressifs, et aux fortes discriminations** (d'autant plus vrai de nuit, au moment où la majorité du travail s'effectue). En cas d'agression, la discrimination dont les récupératrices sont victimes les empêchent d'avoir recours aux autorités en cas d'agression, et aucun droit ne peut les protéger car la législation nationale ne traite pas de ces sujets. **Les hommes dominant les postes de cadre et direction** à revenus élevés et aux conditions de travail plus sûres, comme chauffeurs de camion, ferrailleurs, ouvrier d'atelier, dans l'achat et la revente de produits recyclables.

« Les femmes ne peuvent pas être conductrices de camions, car c'est un travail sale. Comment pourrait-elle cuisiner pour sa famille le soir avec les mains sales ? » - Responsable une entreprise publique qui collecte les déchets à Oulan-Bator [13]

Lorsque le secteur de gestion des déchets se formalise, **les femmes sont souvent évincées**, et ne bénéficient pas des protections et des avantages que procure la formalisation, tels que la sécurité sociale ou une augmentation de salaire. Les femmes ne peuvent donc **pas tirer profit de leur expertise et de leur expérience dans le recyclage** au même titre que les hommes, car elles n'ont pas les mêmes opportunités d'emploi dans les petites et moyennes entreprises de recyclage. La division du travail s'enracine dans une **vision genrée de rôles dits "appropriés"** pour les hommes et les femmes en fonction des normes de genre sociétales.

Même lorsque la gestion des déchets est formalisée, les femmes travaillent généralement dans le cadre de **rôles administratifs stéréotypés réservés aux femmes**, comme assistante de bureau. Elles sont aussi très présentes dans le **tri des déchets collectés**, car les employeurs considèrent qu'elles sont plus aptes à s'occuper de tâches telles que la collecte, le chargement et l'emballage de matériaux recyclables, face aux hommes qui sont plus présents dans les tâches "lourdes". Sans formation, et avec des niveaux d'éducation et de qualification plus faibles que leurs homologues masculins, les femmes ont en moyenne **moins de chances de grimper dans la hiérarchie de l'entreprise**, et d'acquérir des postes à responsabilité mieux payés.

Bien qu'il y ait une ouverture aux femmes, celle-ci se fait souvent **au prix de leur invisibilisation, de leur exploitation et du renforcement de stéréotypes raciaux et de genre**. Dans son ouvrage, "Un féminisme décolonial", Françoise Vergès met en lumière les **dynamiques d'exploitation et d'invisibilisation** qui caractérisent les sociétés contemporaines. Selon elle, l'organisation mondiale du travail autour de la propreté repose sur une **répartition genrée et racialisée des tâches, où les femmes racisées occupent une place centrale mais ignorée**. Ces femmes, bien qu'essentielles à la survie des environnements urbains et à la propreté, sont réduites à leur force de travail. En tant que travailleuses domestiques ou employées dans les centres de tri des déchets, elles subissent une **double exploitation** : leur labeur physique est dévalorisé, et leur corps est perçu comme un capital à exploiter jusqu'à épuisement, sans reconnaissance ni protection adéquate. Cette organisation participe d'un système néocolonial qui **externalise les coûts écologiques et humains vers les populations vulnérables**. En parallèle, **la gestion des déchets devient un outil de contrôle et d'oppression dans des contextes post-coloniaux**, renforçant les hiérarchies sociales et raciales.

De même, le processus de **création d'entreprise** autour de la gestion des déchets est un phénomène essentiellement masculin, car **les femmes font face à de sérieux obstacles**, tels qu'un faible niveau d'alphabétisation, de qualification en gestion, de formation financière et légale, de temps disponible et d'accès aux crédits. Or, la **formalisation des projets** représente un véritable enjeu d'augmentation des revenus. En Amérique Latine par exemple, elle a permis le **doublé des salaires des travailleur-euses** impliquées dans les PME de déchets par rapport aux emplois informels. Les entreprises ne disposent pas non plus de politique en matière de harcèlement sexuel. Les travailleur-euses doivent également faire face à des préjugés sociaux très forts (c.f. notion de "sale boulot" de Everett Hughes, voir citation ci-dessous). Elles sont confrontées à de fortes résistances lorsqu'elles occupent un poste "visible" dans l'espace public, ce qui les cantonne souvent à des jobs à l'intérieur du centre de tri/recyclage.

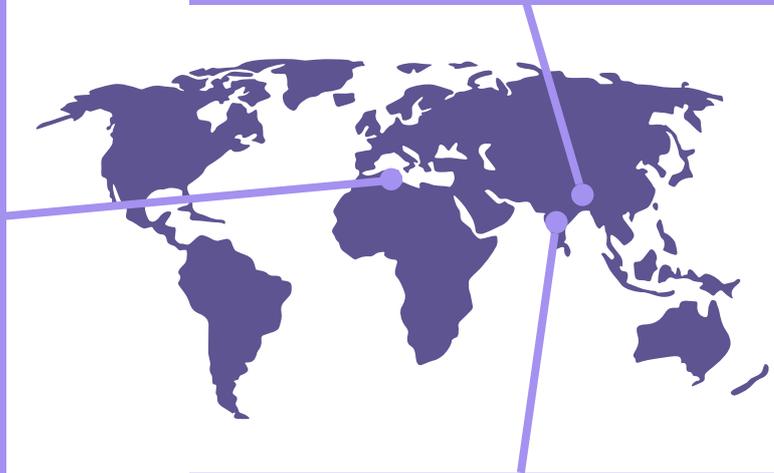
On retrouve également de **fortes inégalités dans les pays des Nords globaux**. En France par exemple, en 2017 les femmes ne représentent que **7% des salarié-es de l'industrie de l'assainissement et du traitement des déchets**, et sont en majorité présentes dans les **tâches répétitives** et soumises à un rythme effréné [14].

2) La gestion des déchets, un secteur qui s'ouvre aux femmes

Le secteur de la gestion des déchets est un secteur économique important, générateur d'emplois qui offre des opportunités aux femmes et aux hommes d'accéder à des sources de revenus. Certaines femmes réussissent aussi dans des postes haut placés comme chercheuses ou consultantes.

En **Tunisie** : L'association Tunisie Recyclage s'est engagée à créer des emplois à travers un projet d'upcycling du tri à la création au produit des femmes tunisiennes. L'association a formé 20 collectrices aux techniques de création à partir de déchets. Elles sont déclarées à la CNSS, l'équivalent de la sécurité sociale en France, et gagnent un salaire moyen de 600 dinars net/mois. Grâce à ce projet, ces femmes ont amélioré leurs revenus et leur confiance en elles.

Au **Bhutan**, une association de 150 femmes milite pour une meilleure gestion des déchets dans leur communauté. Ces femmes fabriquent et vendent des produits faits à partir de plastique recyclé, et se forment à la fabrication de compost à partir de déchets organiques.



En **Inde**, à **Pune** et à **Primpri-Chinchwad** : Solid Waste Collection and Handling (SWaCH) est une coopérative autonome qui emploie des récupérateurs de déchets. Issu d'un syndicat de ramasseurs de déchets formé en 1993, SWaCH est devenu un service de ramassage porte-à-porte, travaillant en étroite collaboration avec la municipalité.

Lorsque les nouvelles entreprises de déchets sont **portées par des femmes**, elles ont tendance à **privilégier et à encourager l'emploi des femmes**, ce qui permet un cercle vertueux.

« Je conseille aux jeunes femmes qui envisagent de se lancer dans la collecte de déchets plastiques de ne pas se laisser décourager par les préjugés dont elles sont victimes. La collecte de déchets plastiques est un travail décent. Une fois que c'est légal, que cela vous aide à nourrir et à subvenir aux besoins de votre famille, personne ne devrait vous démoraliser. » - Madame Abdwoa Adoyon, récupératrice de déchet à Tabora au Ghana en 2021 [15]

« Aujourd'hui, je peux acheter et vendre des articles de recyclage usagés de manière indépendante [...] Je suis fier de contribuer de manière égale à la prise de décision et de faire partie de la solution non seulement au sein de ma famille mais aussi de ma communauté » - Lilawati Shah, 39 ans vivant dans la banlieue de Katmandou au Népal propriétaire avec son mari d'un magasin de ferraille [16]

« La participation des femmes aux rôles décisionnels dans le secteur des déchets n'est pas seulement une question d'égalité des sexes ; il s'agit également de tirer parti de leurs perspectives et de leurs compétences uniques pour une meilleure gestion de l'environnement et un développement durable » - Aditi Ramola, directrice technique de l'International Solid Waste Association.

Recommandations

1 Améliorer les conditions de travail

- Permettre l'**accès à des contrats de travail** équitables, avec une couverture sociale et de santé, une amélioration des conditions de travail des femmes, des infrastructures de traitement des déchets accessibles, et des structures de garde d'enfant.
- Adopter une **perspective féministe décoloniale** qui implique de reconnaître et valoriser le travail des femmes racisées dans ce secteur, ainsi qu'une mise en place de politiques garantissant des conditions de travail décentes et promouvant leur participation active dans la prise de décision.
- **Promouvoir et soutenir les voix des femmes, leur leadership et leur autonomie** dans le domaine de la gestion des déchets en donnant plus d'opportunités d'emploi à haute responsabilité dans le secteur à des femmes.

2

Mettre en place des politiques inclusives et reconnaître l'expertise féminine

- Promouvoir l'égalité des sexes avec des politiques de gestion intelligente des déchets pour permettre l'élaboration d'un secteur des déchets plus durable et plus équitable. Cela passe par une approche genrée dans l'élaboration des nouveaux programmes de gestion des déchets, et la reconnaissance de l'expertise et de la contribution des femmes dans la gestion des déchets.
- Permettre une meilleure visibilité du lien entre genre et gestion des déchets en augmentant la collecte de données désagrégées par le genre.

3

Sensibiliser et lutter contre les normes de genre

- Augmenter la sensibilisation et l'éducation pour changer les attitudes et les stéréotypes de normes et de pratiques de genre.
- Privilégier l'intervention locale à travers la participation politique citoyenne et sensibiliser à la valorisation des déchets et au rôle environnemental des récupérateur·ices.

4

Mettre en place des stratégies globales et durables

- Endiguer les normes de genre dans la gestion des déchets nécessitent également une action globale pour améliorer et renforcer les systèmes de gestion des déchets.
- Développer des programmes complets de réduction des déchets, de recyclage, un soutien financier alloué aux pays qui en ont le plus besoin (à savoir que la gestion des déchets représente près de 20% des budgets municipaux dans les pays à faible revenus [17]).
- Élaborer une stratégie de production plus durable d'emballages et d'autres articles à usage unique.
- Prévenir et réduire des déchets dangereux en modifiant les procédés industriels, les modes de consommation, et les législations nationales et internationales.

- [1] Banque Mondiale. (2020). Déchets : quels gâchis 2.0 : un état des lieux actualisés des enjeux de la gestion des ordures ménagères. <https://www.banquemonde.org/fr/news/immersive-story/2018/09/20/what-a-waste-an-updated-look-into-the-future-of-solid-waste-management>
- [2] GIZ. (2011). Recovering resources, creating opportunities. <https://www.giz.de/en/downloads/giz2011-en-recycling-partnerships-informal-sector-final-report.pdf>
- [3] ONU Environnement. (2021). Rapport sur l'état des plastiques.
- [4] ScienceDirect. (2023). Études sur la gestion des déchets et la dynamique de genre. <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S2590051X23000011>
- [5] Macawile, G., & Su, L. (2009). Fredericks, D. (2008). Gonzenbach, B., & Coad, A. (2007). Huong, L. (2003). Divers travaux sur la gestion des déchets informels.
- [6] Plastic Atlas. (2020). Atlas du Plastique : Faits et chiffres sur le monde des polymères synthétiques. <https://tn.boell.org/sites/default/files/2020-06/ATLAS%20DU%20PLASTIQUE%20TN%20WEB.pdf>
- [7] ScienceDirect. (2023). Études sur la gestion des déchets et la dynamique de genre. <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S2590051X23000011>
- [8] Pew Research Center. (2015). Étude sur les perceptions du changement climatique selon le genre. <https://www.pewresearch.org/fact-tank/2015/12/02/women-more-than-men-say-climate-change-will-harm-them-personally/>
- [9] United Nations. (2021). Pourquoi les femmes sont essentielles à l'action climatique. <https://www.un.org/fr/climatechange/science/climate-issues/women>
- [10a] GIZ. (2011). Recovering resources, creating opportunities. <https://www.giz.de/en/downloads/giz2011-en-recycling-partnerships-informal-sector-final-report.pdf>
- [10b] Journal of Consumer Research. (2016). Is Eco-Friendly Unmanly? The Green-Feminine Stereotype and Its Effect on Sustainable Consumption. *Journal of Consumer Research*, 43(4), 567-582.
- [11] ONU Femmes. (2020, 17 juillet). Les femmes, actrices essentielles dans la lutte contre le changement climatique, entre autonomisation et accès à la gouvernance. <https://www.onufemmes.fr/nos-actualites/2020/7/17/les-femmes-actrices-essentielles-dans-la-lutte-contre-le-changement-climatique-entre-autonomisation-et-acces-a-la-gouvernance>
- [12] Ocean Conservancy. (s.d.). Étude menée sur la gestion des déchets marins.
- [13] GIZ. (2011). Recovering resources, creating opportunities. <https://www.giz.de/en/downloads/giz2011-en-recycling-partnerships-informal-sector-final-report.pdf>
- [14] Boudra, L. (2020) Le tri des déchets ménagers. Inégalités de genre et santé au travail. *Cairn*. <https://shs.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2020-1-page-67?lang=fr&tab=texte-integral>
- [15] UNEP. (2022). When waste works for women. <https://www.unep.org/news-and-stories/story/when-waste-works-women>
- [16] Ghana Recycling Initiative by Private Enterprises, Association of Ghana Industries. (2021). #BreakTheBias : Women leading the change on waste management and recycling in Ghana. <https://thegripe.org/breakthebias-women-leading-the-change-on-waste-management-and-recycling-in-ghana/>
- [17] UNEP. (2022). When waste works for women. <https://www.unep.org/news-and-stories/story/when-waste-works-women>

Azaiez, S., & Poupenev, V. (2020). L'approche genrée dans les projets de propreté et de gestion des déchets dans l'espace public.

https://www.pseau.org/outils/ouvrages/f3e_l_approche_genre_dans_les_projets_de_gestion_des_dechets_et_de_proprete_dans_l_espace_urbain_2020.pdf

Banque Mondiale. (2020). Déchets : quels gâchis 2.0 : un état des lieux actualisés des enjeux de la gestion des ordures ménagères. <https://www.banquemondiale.org/fr/news/immersive-story/2018/09/20/what-a-waste-an-updated-look-into-the-future-of-solid-waste-management>

Boudra, L. (2020). Le tri des déchets ménagers : Inégalités de genre et santé au travail. *Travail, Genre et Société*, (43), 67–83. DOI : 10.3917/tgs.043.0067

Institut de Recherche pour le Développement. (2022). Le rôle des ramasseurs de déchets dans le recyclage au Brésil, une réalité méconnue. <https://www.ird.fr/le-role-des-ramasseurs-de-dechets-dans-le-recyclage-au-bresil-une-realite-meconnue>

Mutschler, C. (2015). La gestion des déchets dangereux. https://cyberdoc.univ-lemans.fr/memoires/2015/Economie/M1_ECO_2015/M1_PME-PMI_Affaires_internationales/M1_ECO_15_MUT.pdf

NIKIEMA, A. (2011). Élieth P. Eyebiyi. Gérer les déchets ménagers en Afrique : Le Bénin entre local et global. *Afrique contemporaine*, (238), 152–154. DOI : 10.3917/afco.238.0152

ONU Environnement. (2018). L'état des plastiques : Journée mondiale de l'environnement perspectives. https://wedocs.unep.org/bitstream/handle/20.500.11822/25513/state_plastics_WED_FR.pdf

ONU Femmes. (2020, 17 juillet). Les femmes, actrices essentielles dans la lutte contre le changement climatique, entre autonomisation et accès à la gouvernance.

<https://www.onufemmes.fr/nos-actualites/2020/7/17/les-femmes-actrices-essentielles-dans-la-lutte-contre-le-changement-climatique-entre-autonomisation-et-acces-a-la-gouvernance>

ONU Programme pour l'environnement. (2019). Quand les déchets œuvrent pour les femmes. <https://www.unep.org/fr/actualites-et-recits/recit/quand-les-dechets-oeuvrent-pour-les-femmes>

Oti Amoah, J., Britwum, A. O., Essaw, D. W., & Mensah, J. (2023, 6 juin). Solid waste management and gender dynamics: Evidence from rural Ghana. *Research in Globalization*, 6, 100111. DOI : 10.1016/j.resglo.2023.100111

Singh Bisht, T. (2024, 15 juillet). Plastic recycling: A deceptive solution to an escalating crisis. *Down to Earth*. <https://www.downtoearth.org.in/waste/plastic-recycling-a-deceptive-solution-to-an-escalating-crisis>

United Nations Environment Programme. (2019). Gender and waste nexus: Experiences from Bhutan, Mongolia, and Nepal. <https://wedocs.unep.org/bitstream/handle/20.500.11822/29821/GaWN.pdf>

United Nations Environment Programme. (2022). Why gender dynamics matter in waste management. <https://www.unep.org/news-and-stories/story/why-gender-dynamics-matter-waste-management>

U.S. Agency for International Development. (2019). Women's economic empowerment and equality in waste management and recycling. https://urban-links.org/wp-content/uploads/USAID-factsheet_WE3-WMR_2019_03_25_Draft-for-Review-1.pdf

Vergès, F. (2019) *Un féminisme décolonial*. Paris: La Fabrique éditions.